# LES PRIERES DE LA FRANCE PRESENTEE AV ROY,

## Pour la deliurance de Monsieur LE PRINCE.



A PARIS,
De l'imprimerie de PIERRE DVRAND, au mont S. Hilaire, à l'image S. Sebastien, deuant le Puits-Certain.

M. DC. XVII.



# LES PRIERES DE LA FRANCE presentee au Roy, pour la deliurance de Monsieur le Prince

SIRE,

L'on ne void que signes d'alegresse, qu'applaudissements, que benedictions sur vostre personne, à bon droict ces bons Brutes reuiennent, tout est remis en liberté, toute la France a fait feu de ioye, la grande liesse luy fait perdre le souuenir des douleurs qu'elle auoit conceuë durant ces cinq ou six ans tyrãniques, pour luy fournir des loüanges & luy mettre en main le laurier immortel, dont elle puisse couronner son ROY: Et certes ce n'est pas sans raison; car si iamais peuple a eu occasion de se resiouir, & de l'obligation à son ROY, la France sera celle qui aura le premier lieu, puisque tout ce qui se

trouue dans tous les autres illuſtres perſonnages que les admirables vertus ont voulu venger de l'ingrat oubly, ſe rencontre comme receuilly dans ſon Prince : La grandeur de courage de ce tant renommé comme premier de l'Vniuers Alexandre, vous cedera; car bien qu'en ſa tendre ieuneſſe il aye rendu ſon peuple iouïſſant d'vne paix incroyable, ſi eſt-ce pourtant qu'il n'a iamais entrepris en beaucoup d'annees, ce que vous auez accomply en vn moment : La fortune inconſtante quitte ſon fauori Pompee, pour vous eſtre conſtante : La valeur de Scylla, auſſi bien que celle de Cæſar, ſe recognoiſt d'elle meſme trop deffectueuſe à l'aſpect du commencement de la voſtre : Et auſſi nous ne pouuions croire qu'vn tel prodige peuſt arriuer dans la nature de voir dans la France, dans le Throne d'vn GRAND HENRY, dont l'inuincible valeur parmy les orages de guerre, ny le conſeil dans le calme de la paix, ne trouua iamais ſon pareil, vn Prince denué des vertus que ce grand Monarque luy auoit laiſſé pour heritage, auſſi bien que ſa Monarchie : SIRE, ne

vous oubliez pas pour toutes ces loüanges, & ne vous embrouillez point l'esprit de croire que cela vient de vous, car ça esté de Dieu, de la main duquel vous auez receu le foudre pour fouldroyer les rebelles, à la grandeur des Roys, trop contraires à l'humilité de son fils: Faictes de vostre costé quelque chose, monstrés encore (auec la puissance du mesme DIEV) l'effect de vostre bonté, & de la magnanimité de vostre courage, vostre peuple vous en prie: Chassez le reste de ceste tristesse du cœur de vostre peuple, qui luy enuoyoit vn glaçon dans le sein, vn pasle effroy sur le visage, & vne viue source de larmes dans les yeux: La cause de ceste pœur, de tant de bondes de larmes, & de muette colere, s'est faict assez recognoistre à la mort de celuy, duquel la vie en estoit l'autheur: Et aussi ie ne m'en estonne pas, puisque (comme toute la France disoit) tout ainsi comme on doibt porter le mal patiemment qu'on a merité par sa faute, de mesme c'est vn regret trop cuisant d'estre puni & n'auoir point failli, elle s'esmerueilloit comment tant de courtoisie n'auoient

rien produict dans ceste ame cazaniere que de l'ingratitude, comment il se mescongnoissoit à la face de sa fortune changee. Vrayemẽt sans doute ça esté la diuine puissance qui a esté touchee des traits de la pitié : Et aussi comment ce pourroit-il faire autrement ? il faudroit que DIEV n'eust eu d'oreille pour entendre tant de clameurs, qui partant du profond d'vn cœur zelé au seruice de son ROY, portoyent dans les cieux tant de plaintes ? quoy ! disoit la France, DIEV vengeur de l'infidelité & de l'iniustice, aussi bien que de l'orgueil, demeure tu oisif, sçachant l'iniure que reçoit le ROY, & ses fidels seruiteurs, & le sieur Desmasures (car elle ne l'osoit nommer par son nom, sinon auec autant de respect que nous vous en deuons SIRE) ne sent point la iuste rigueur de ton foudre ? que ne commande tu à la terre de s'ouurir pour l'engloutir, ou à la mer de le venir ensepuelir dans ses ondes. Il n'est pas besoing de Rethorique pour persuader cela, la chose mesme le demonstre, les funerailles du marauld, ont esté le tesmoignage du feu de l'amour de son ROY, & de la

 

rigueur de son martire, elle ne pouuoit plus brusler de ce flambeau, elle iettoit trop de larme.

SIRE, ce peuple se sent infiniment obligé à vostre Majesté, mais pour tant, s'il y a du pardelà à l'infini, il vous prie encore de l'obliger (pour l'entiere deliurance de vostre Estat) de nous redonner celuy-là qui a tousiours estê bruslé du desir de venger l'iniustice que l'on vous faisoit souffrir; celuy di-je qui a tousiours esté jaloux de la bréche que l'on se preparoit de faire à vostre puissance absoluë, lors, SIRE, que vous nous l'aurez redonné, s'il ne vouloit voüer ses biens, son seruice, & sa vie, pour l'accroissement de vostre grandeur: (mais il ne fera iamais autrement) la mort de ce Coyon luy seruira de gage pour l'asseurer combien la France a d'enuie & de jalousie à l'encontre de ceux qui ne rendent pas l'obeissance qu'ils doiuent à leur ROY.

SIRE, ie vous represente comme dans vn tableau le desir de tous vos fidelles seruiteurs, apres auoir esté prié d'vne milliace, je suis seulement leur Truche-

ment, qui en leur nom (excusez, Sire, si i'eusse de ces termes) vous prie de ceste faueur : Ils m'ont dict que vous les auiez tousiours tant estimez, que desia presque ils s'en ausoyent promettre le fruict de leur demande, vous souhaittant la vie aussi longue qu'à vn aultre Nestor, & que laissant la les larmes, ils s'armoient des prieres qu'ils presentent au grand maistre des Monarchies, pour vous impetrer vn aultre Royaume dans ces Pallais estoillez, en recompense du seruice que vous aurez employé en celuy-cy à regir son peuple, & à garder ses commandements.

FIN.